

# Une Lanterne



## N°164



### **Psaume 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15**

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut  
et repose à l'ombre du Puissant,  
je dis au Seigneur : « Mon refuge,  
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher,  
ni le danger, approcher de ta demeure :  
il donne mission à ses anges  
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains  
pour que ton pied ne heurte les pierres ;  
tu marcheras sur la vipère et le scorpion,  
tu écraseras le lion et le Dragon.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;  
je le défends, car il connaît mon nom.  
Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;  
je suis avec lui dans son épreuve. »

Le livre des Psaumes n'a trouvé sa forme définitive qu'au 3<sup>e</sup> siècle et peut-être seulement au 2<sup>e</sup> siècle avant notre

ère. Il contient cependant des éléments très anciens et sa gestation a pris un bon millénaire. Il pose à lui seul presque autant de problèmes que tous les livres de l'Ancien Testament réunis, car de nombreux textes ont été transmis, manifestement corrompus. Aussi toute traduction des psaumes comporte-t-elle de nombreux choix entre plusieurs possibilités. Conçus parfois à l'époque de David, ils ont été modifiés à maintes reprises au cours de l'évolution politique, sociale et religieuse d'Israël, mais n'en restent pas moins sa prière, et sont utilisés dans les liturgies des Eglises chrétiennes. .../...

.../... Souvent quand le « Je » est employé et qu'elle semble individuelle, la prière d'un psaume ne l'est pas. D'abord parce que le plus personnel dans la prière est aussi le plus universel, et parce que l'Israélite se sent profondément membre de sa communauté.

Israël est un tout petit peuple entre les colosses ou les hordes de Mésopotamie et d'Égypte. Son espace utile, pendant des siècles, n'a que quelques dizaines de kilomètres de long et de large. La mer est surtout pour lui une puissance mauvaise. Le pays est cerné, pénétré et même mêlé d'étrangers.

C'est sa religion qui le constitue en tant que peuple, une religion unique au monde : Israël n'a pas de Dieu apparent, concret, que l'on puisse voir et toucher. (Ce sera toute la tentation du peuple que de se donner des images de Lui.)

Le plus souvent dominé, méprisé, réserve d'esclaves, comment Israël peut-il tenir ?

Comment ne pas désertier le Seigneur son Dieu pour un dieu plus efficace ? Eh bien non ! Israël lutte ; vaincu, il se relève, en appelle à son Dieu pour qu'il vienne le secourir en chassant ses ennemis. Les représailles contre eux sont une obligation, ou alors le Seigneur n'est pas Dieu. C'est ainsi que les plaintes de ses prières sont des appels pour qu'il manifeste sa justice.... Il faut toujours replacer les psaumes dans le climat tragique du présent d'Israël.

Pour comprendre et vivre la prière du croyant, il faut entrer dans son univers. La mort ? Elle est pour lui le degré extrême du mal que constitue la maladie et la souffrance. La vie ? Elle est longue et prospère si l'on se conforme à la Loi. Le rachat ? C'est le moyen pour Dieu de libérer son peuple, de le délivrer de ses ennemis. L'après-vie ? Un monde sans lumière, léthargique, souterrain, à part, dont Dieu seul peut tirer.

On ne peut comprendre un psaume qu'en connaissant l'histoire d'Israël, écrit Charles De Beaumont.

Pour parler de son Dieu, Israël a repris les noms que les autres peuples donnaient à leurs dieux : le *Très Haut* (Elyôn), le *Puissant* (El Shaddaï) et *Dieu* (Elohîm). Mais ce peuple est le seul au monde à l'avoir appelé d'un Nom nouveau : YHWH, traduit par « *Le Seigneur* ».

La 1<sup>o</sup> strophe développe le thème de la sécurité du croyant : c'est lui qui parle. L'« *abri du Très Haut* », dans le langage des psaumes, c'est le Temple ; quant à *l'ombre*, elle évoque celle de la nuée qui veillait sur le peuple dans le désert. A tel point que *l'ombre* est devenue synonyme de la présence protectrice et efficace de Dieu. Enfin, la foi du croyant fait de Dieu son *refuge* dans l'épreuve, son *rempart* contre l'Ennemi, celui dont il est *sûr*, dont il ne peut douter !

Les deux strophes suivantes sont une sorte de catéchèse. Ce sont à présent les prêtres qui parlent à l'adresse de l'Israélite qui arrive au Temple. Puisqu'il vient se confier à son Seigneur, *le malheur ne pourra le toucher, ni le danger s'approcher de lui*, lui disent-ils. Avec Dieu, la victoire est assurée contre le danger que représentent les 4 animaux menaçants.

Dans l'évolution de la pensée, ces deux strophes qui concernaient d'abord Israël ont revêtu peu à peu une portée messianique ; ainsi, le véritable triomphateur de tous les maux qui agressent l'humanité, ce sera le Messie. Pas étonnant alors qu'on retrouve ces paroles dans le récit des Tentations de Jésus ! Enfin, dans la dernière strophe que nous lisons, le psalmiste fait maintenant parler son Seigneur. L'homme biblique a découvert, et il le dit ici, que Dieu n'écarte pas l'épreuve d'un coup de baguette magique, mais qu'il est « *avec lui dans son épreuve* ».

Beau psaume pour entrer en Carême !

(M-Noëlle Thabut)

### Évangile

#### selon saint Luc (Lc 4, 1-13)

Après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain. Dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain.* » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte.* » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Le récit des tentations de Jésus fut l'objet d'un long travail rédactionnel fait par la tradition évangélique. Mc, le premier évangile écrit, est très succinct : *Durant quarante jours, au désert, il fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages et les anges le servaient.* Aucune allusion à un jeûne, aucune citation des Écritures. Certains exégètes pensent même que le thème de la tentation (*il fut tenté par Satan*) a été inséré pour harmoniser Mc avec Mt & Lc. Car c'est avec eux (vers 85 - 90), que la tentation apparaît sous forme de trois épreuves, présentées comme une joute entre deux adversaires qui se provoquent ou se défendent en faisant appel aux Écritures.

Le jeûne fut aussi introduit à cette époque en référence à l'expérience de Moïse qui, sur la montagne, ne mangea ni ne but durant 40 jours et 40 nuits (> Ex 34,28 et Dt 9,9).

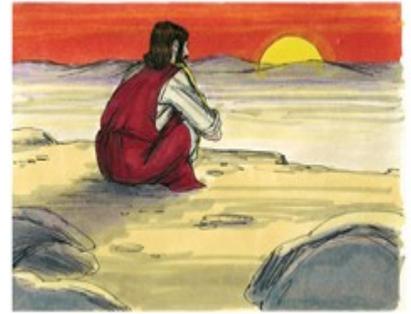
Cela pose la question de l'historicité du contenu du passage de Jésus au désert. Voici ce que disent les P. Benoît et Boismard (avec *Imprimatur* et *Nihil obstat*).

Sur un fait réel de la vie de Jésus (retraite dans la solitude), la tradition a greffé un développement visant à exprimer, sous forme concrète, une réalité d'ordre spirituel ou psychologique. La 1<sup>o</sup> étape fut d'inclure une vérité théologique de la foi chrétienne : la victoire de Jésus sur les puissances du mal, symbolisées par les bêtes sauvages dont parle Mc.

En précisant ensuite que l'Esprit avait mené Jésus au désert, on a voulu dire que cette victoire était la conséquence de la présence en lui de l'Esprit charismatique reçu lors de son baptême. La vérité du texte est théologique : le salut de l'humanité a été réalisé par l'Esprit et dans le Christ. .../...

.../... La suite du développement a été d'explicitier cette victoire à travers trois tentations qui résument toutes celles que Jésus a dû faire tout au long de son ministère : refus de prendre le pouvoir, de manifester ouvertement sa messianité, d'utiliser la force de la parole de Dieu à des fins personnelles.

En composant ces tentations, on a voulu enfin montrer que Jésus, qui incarne en sa personne le nouveau peuple de Dieu, avait été vainqueur, là où le peuple de l'Ancienne Alliance avait été vaincu !



A la source de ce texte, écrit Hugues Cousin, il y a une tradition inconnue de Mc, qui présentait les trois tentations dans l'ordre de Mt : *le pain* (recherche des biens matériels), *le sommet du Temple* (mise à l'épreuve de Dieu en donnant des signes messianiques ostentatoires), *les royaumes* (compromission avec le Mal pour assurer une messianité politique). Lc a inversé les 2° et 3°, pour que la dernière, la plus importante, soit la mise à l'épreuve de Dieu, se déroulant à Jérusalem.

Au « Satan » biblique, Lc a préféré utiliser ici, pour ses lecteurs, un terme issu du grec « le Diable », qui vient de « dia/bolos » : celui qui divise, (pensez à dia/mètre, dia/phragme). Sachant qui est Jésus (Satan est conçu comme une entité spirituelle connaissant les vues de Dieu), il tente de contrecarrer son rôle dans l'histoire du salut, en l'invitant à réaliser un messianisme triomphant. Mais Lc ne termine pas son texte par une bonne fin (happy end), comme chez Mt où, Satan ayant quitté la scène, Jésus est servi par les anges, thème déjà présent chez Mc. Pour Lc, le Diable a perdu une bataille, mais pas la guerre : il s'éloigne jusqu'à l'heure de la Passion, dont il est, aux yeux de l'évangéliste, l'acteur principal et caché (*il entre en Judas* -> 22,3 ; *Simon, Satan vous a réclamés...* -> 22,31 ; *c'est maintenant votre heure, la domination des ténèbres.* -> 22,53).

Il est bon de noter que l'épreuve qui a jalonné la route de Jésus n'est pas le péché ! Comme tout être humain, le Christ a expérimenté cette maxime de l'Écriture : « *Mon fils, si tu veux servir le Seigneur, prépare-toi à la tentation.* » (Si 2,1)

Jésus inaugure sa mission de sauveur, de libérateur, par un affrontement avec celui qui aliène la liberté humaine, écrit Michel Hubaut. Ce premier combat a une portée symbolique. Rappelons que dans la tradition prophétique, le « désert » est à la fois le lieu de l'épreuve, du combat contre les forces mauvaises, et le lieu privilégié de l'expérience intime de l'homme avec Dieu. Jésus est conduit à travers le désert, comme jadis Dieu y a conduit son peuple pour l'instruire, le former, le mettre à l'épreuve.

Les *quarante jours*, sont une manière d'identifier Jésus au nouveau Moïse : il va mener son Peuple pour le conduire vers le Royaume en lui donnant sa nouvelle Loi (cf. discours dans la plaine).

Ce n'est donc pas pour rien si les réponses de Jésus au Tentateur sont puisées au livre du Deutéronome qui raconte le parcours du peuple à travers le désert.

N'oublions pas, précise Charles L'Eplattenier, que notre texte suit la Généalogie « ascensionnelle » de Jésus que donne Lc : elle part de lui pour remonter jusqu'à ses origines humaine et divine. En effet, cette généalogie se termine par « fils d'Adam, fils de Dieu. » Ce n'est donc pas un hasard si aussitôt après l'évocation de la figure d'Adam intervient la Tentation, puisque c'est avec ce dernier qu'elle a commencé !

Le texte joue sur deux registres bibliques, car par la mention du « désert » et du « quarante », comme par les réponses de Jésus tirées du Deutéronome, le récit marque symboliquement que Jésus revit les épreuves du peuple de Dieu pendant son long chemin de 40 ans ! Mais en même temps le Diable reproduit pour Jésus la substance de la tentation d'Adam : agir par soi-même et pour soi-même !

Dans le texte de Luc, le Diable se pose comme le Donateur, celui qui dispose de l'autorité et de la gloire divine, de la souveraineté sur les royaumes du monde et qui réclame adoration. Prétendant que ce pouvoir lui a été donné, il veut se faire passer mensongèrement pour un « lieu-tenant » de Dieu sur terre. Il est en réalité l'Adversaire (= le Satan) qui vient proposer à Jésus un contre-programme, habilement camouflé sous une apparente conformité au programme du Messie.

Nous laisserons de côté l'interrogation métaphysique de la « réalité » du personnage du Diable (ou Démon, ou Satan) ou son caractère mythique. En tout état de cause, nulle abstraction ne saurait mieux désigner le caractère irrationnel, ambigu, « étrange » de la « tentation » qui est en nous, tout en s'originant hors de nous, comme une suggestion semblant venir d'un autre. (C. L'Eplattenier)

**Homélie 1° Dimanche de Carême**  
(le 10 mars, 10h30 : Lézignan-Corbières)

« Mon ancêtre était un araméen nomade ! » rappelle à tout croyant la 1° lecture (Dt 26,4-10). Certaines traductions, plus proches de l'original, disent « un araméen errant », car le mot hébreu évoque quelqu'un de perdu qui cherche son chemin ! Et comme tout texte de la parole de Dieu s'adresse aux hommes et aux femmes de tous les temps, « l'araméen errant » nous renvoie au croyant d'aujourd'hui, perdu au milieu du désert du monde où les mirages sont nombreux et où, comme tout humain, il est tenté de boire aux sources d'eau insalubres et de manger (de « gober ») tout ce qui se présente à lui sous une forme attrayante.

C'est pour repérer ces pièges et nous montrer comment y résister que la tradition évangélique a construit ce récit. Car les évangélistes ne sont pas des reporters qui auraient pris Jésus sur le vif par une caméra cachée ou par un magnétophone mis dans la doublure de son vêtement. Nous sommes face à un récit de « sagesse » dont le propre est d'éclairer notre expérience humaine. Comme tout un chacun Jésus a été confronté à ces envies qui surgissent de nous et qui paraissent si perverses que nous les projetons comme venant de l'extérieur, d'un autre !

La 1<sup>ière</sup> épreuve évoque ce moment où le peuple avait réclamé de quoi rassasier sa faim (Dt 8,3 > Ex § 16). Jésus expérimente ce besoin humain de nourriture, d'avoir du « pain » pour vivre. Mais cette faim élémentaire, vitale, devient vite une envie, celle de s'assurer des sécurités pour l'avenir. C'est là qu'intervient « la tentation de l'avoir » : accaparer tout ce qui peut satisfaire nos appétits terrestres, nos sécurités immédiates. Ce qui finit par ôter toute confiance en Dieu et par étouffer le sens de la gratuité !

Nous serons toujours tentés de ne rechercher que des sécurités immédiates, de vouloir satisfaire nos envies en accumulant des biens, de rechercher un bonheur à consommer tout de suite, de confondre l'avoir et l'être, de camoufler notre vide intérieur, notre faim de vie véritable par un surplus de biens extérieurs. Jésus rétablit la hiérarchie des valeurs : toutes nos faims sont les signes de la faim de Dieu, de sa Parole de Vie.

La 2<sup>ième</sup> épreuve nous renvoie à Moïse qui, du haut du mont Nébo, avait pu contempler la Terre promise (Dt 32,49). Au cœur du désert, Jésus entrevoit « tous les royaumes de la terre ». Ici apparaît cette soif humaine : celle de dominer l'univers. Le piège, c'est que, cette ambition légitime qui peut être source de progrès, dégénère souvent en pouvoir abusif et en appétit de puissance, qui écrasent les autres. C'est « la tentation du pouvoir ».

La 3<sup>ième</sup> épreuve rappelle ce moment où, dans le désert, le peuple avait murmuré contre Dieu (Dt 8,15 > Ex 17, 1-7), cherchant « un miracle », pour le forcer à se manifester. Cette tentation se greffe sur cet autre besoin légitime d'être reconnu, mais qui peut vite se transformer en envie de paraître, de briller. C'est « la tentation du prestige », du tape-à-l'œil. Nous voulons tous réussir ! Mais de quelle réussite s'agit-il ? On ne réussit pas par du spectaculaire, en exploitant le goût du merveilleux ou le besoin de religieux des gens. Cette tentation est permanente pour l'Eglise, comme pour tous les groupes religieux.

Enfin, au sein de ces épreuves, nous constatons que la tradition évangélique n'a pas hésité à placer le Diable comme un personnage qui cite les Ecritures. Rien d'étonnant ! Combien de fois les hommes ne les ont-ils pas utilisées pour des actions diaboliques ? Jésus déjoue le piège de se servir de la parole de Dieu ou de réduire la religion au merveilleux, à un spectacle médiatique. On n'utilise pas Dieu, on s'en remet à Lui avec confiance.

C'est pourquoi, loin de nous enfoncer, l'évangile de ce 1° dimanche de Carême nous dit qu'avec l'aide de l'Esprit, comme Jésus, nous pouvons traverser les tentations de notre chemin de nomades terrestres pour en sortir vainqueurs. C'est par ce message d'espérance que débute ce temps du Carême pour que nous le vivions confiants et sereins !